

IMPOSITION DU PALLIUM

Le bref pontifical ayant été lu, l'archevêque de Montréal, revêtu des ornements pontificaux prêta le serment indiqué par le Pontifical.

Le cardinal prit alors sur l'autel le *pallium* et le plaça sur les épaules du nouvel archevêque en prononçant les paroles suivantes :

"En l'honneur du Dieu tout-puissant, de la bienheureuse Vierge Marie, des bien-heureux apôtres Pierre et Paul, de notre Saint-Père le Pape Léon XIII, de l'Eglise Romaine et de l'Eglise de Montréal, qui vous est confiée, nous vous transmettons un pallium, pris au corps de Saint-Pierre comme signe de la plénitude de la dignité pontificale, en sus des droits archiépiscopaux, afin que vous vous en serviez les jours qui sont marqués dans les privilèges concédés par le Saint-Siège."

Mgr Fabre, revêtu du *pallium*, monta à l'autel et donna au peuple la bénédiction solennelle.

La procession se forma comme avant la messe et rentra au séminaire au chant de l'*Ave Maris stella* chanté par le chœur et les fidèles.

Plus de cinq cents prêtres du diocèse de Montréal, des diocèses voisins et même des États-Unis se trouvaient à Notre-Dame, au chœur, dans les jubés, dans les chapelles latérales, à l'orgue.

Malgré la longueur de la cérémonie,—plus de deux heures et demie,—la foule n'a pas cessé un instant d'être attentive et de suivre avec le plus vif intérêt et le recueillement le plus grand les diverses parties qui se déroulaient devant elle.

LE BANQUET

La foule qui n'avait pu entrer à Notre-Dame attendait patiemment la fin de la cérémonie pour voir le Cardinal, le nouvel Archevêque et les évêques qui les accompagnaient, et recevoir leur bénédiction. Comme on savait que les Prélats allaient se rendre au Cabinet de Lecture pour le banquet, on les a attendus pour les voir une fois encore.

Le Cabinet de lecture était richement décoré de drapeaux, de banderolles, d'écussons aux armes du Pape, de Son Eminence et du nouvel Archevêque. Dans le fond de la salle se trouvait un buste de Sa Sainteté derrière la table en fer à cheval où allaient se placer les Prélats. Son Eminence la présidait, ayant à sa droite l'archevêque de Montréal et à sa gauche l'archevêque de Toronto. M. Colin, supérieur du séminaire, était en face de Son Eminence.

A de nombreuses tables, garnissant toute la vaste salle du Cabinet de lecture avaient pris place tous les prêtres, hôtes du Séminaire.

L'Harmonie de Montréal a joué pendant le banquet les meilleurs morceaux de son répertoire.

LA RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE

Dès que le maire et les échevins eurent appris que les citoyens de Montréal auraient l'honneur d'être reçus par Son Eminence et par Mgr de Montréal, ils s'empressèrent d'offrir à l'archevêque les salons de l'Hôtel de-Ville pour cette réception. Interprètes fidèles des sentiments de toute

la population, le maire et les échevins voulaient ainsi prouver combien la ville était honorée de la visite du Cardinal et combien elle était heureuse et fière de la nouvelle dignité qui faisait de son évêque le premier archevêque de Montréal.

La réception eut donc lieu à quatre heures du soir à l'Hôtel-de-Ville. La grande porte avait été décorée avec une grande tenture pourpre et des drapeaux ; à l'intérieur de l'Hôtel-de-Ville flottaient des banderolles, des drapeaux ; des écussons aux armes du Pape, de Son Eminence et de l'Archevêque garnissaient les murs. Mais c'était la salle du trône, où devait se faire la réception qui était la plus élégamment ornée.

Le pro-maire et les échevins attendaient Son Eminence et l'archevêque sur le perystile de l'Hôtel-de-Ville pour leur faire les honneurs. Dès leur arrivée, la réception commença.

L'Université Laval présenta une adresse à Son Eminence, et ensuite pendant plus de deux heures, sans interruption, vinrent s'incliner devant les deux prélats assis sur le trône un grand nombre des citoyens les plus notables. Juges, magistrats, hommes de professions libérales, négociants, artisans. Tous avaient tenu à honneur d'être présentés à ce prince de l'Eglise, et à ce premier archevêque de Montréal, et tous étaient reconnaissants au pro-maire et aux échevins qui avaient si bien compris la pensée et les sentiments de la population.

Pendant toute la durée de la réception la foule, toujours avide de voir Son Eminence et l'Archevêque, encombraient les rues par où devaient passer les Prélats.

LES ILLUMINATIONS, LE FEU D'ARTIFICE

Cette journée solennelle, et dont le souvenir ne s'effacera pas de sitôt a eu un splendide dénouement.

Dès la tombée du jour, les illuminations commencèrent ; elles furent générales et magnifiques. Les édifices publics : Hôtel-de-Ville, Palais de Justice, églises, banques, resplendissaient de mille feux ; les maisons particulières rivalisaient avec eux d'éclat et d'élégance. Certaines rues, près de l'archevêché, n'étaient qu'un énorme cordon de feu, présentant un coup d'œil féérique.

Le feu d'artifice, le plus beau qu'on ait encore vu à Montréal, et dont les pièces principales étaient trois médaillons représentant les armes du Pape, de Son Eminence et de Mgr Fabre, avait attiré plus de cent mille personnes sur la place Dominion.

Son Eminence et les évêques, qui, dans la soirée, parcoururent en voiture les rues de la ville, furent émerveillés de la splendeur des illuminations et surtout profondément touchés des marques de respect et d'affection dont ils furent l'objet sur tout leur parcours.

C'était, au dire de plusieurs prélats, un spectacle unique au monde, et qu'on ne pouvait comparer qu'aux grandes solennités de la Ville Éternelle, lorsqu'elle était encore sous la douce autorité des Papes.

Cette appréciation des prélats, appréciation si flatteuse pour la population de Montréal et du Canada (car pareil spectacle s'est produit à Québec et à Ottawa) est le commentaire le plus élogieux des fêtes qui viennent d'avoir lieu.